

9. P.Heid. Inv. Kopt. 211 reconsidéré: une nouvelle pièce du dossier de l'évêque
Taurinos d'Apollonopolis ?

Anne Boud'hors (Paris)

[P.Heid. Inv. Kopt. 211](#)
6e–7e siècle

32,0 x 13,0 cm

Apollonopolis (?)
planche XIV

Publié pour la première fois par Georg Schmelz dans les Actes du 25^e congrès de papyrologie¹, ce papyrus, qui semble être passé un peu inaperçu, mérite une réédition. D'une part certaines lectures peuvent être améliorées, deux citations bibliques identifiées, qui donnent à la rhétorique de ce texte un relief supplémentaire. Mais surtout, un certain nombre d'indices pointent pour cette lettre une origine méridionale, à savoir la région thébaine. Du coup, l'identité du destinataire peut probablement être précisée.

L'écriture est une majuscule penchée bilinéaire, caractéristique des lettres du 7^e siècle, particulièrement celles de la région thébaine. Elle n'est pas sans rappeler, bien que nettement moins régulière, celle de Marc, prêtre du *topos* de Saint-Marc, qui fut en activité dans la première moitié du 7^e siècle². On notera la longueur inhabituelle de certaines surlignes.

La langue est un sahidique standard, dans laquelle on relève cependant un trait méridional : la forme de futur εϕασωτμ (εϊαναγ l. 8 et εϕασμογ l. 15), auquel il faut peut-être ajouter la forme αχн pour εχн (l. 7) si l'interprétation est correcte. C'est plutôt dans les formules qu'on peut reconnaître des habitudes, sinon des exclusivités thébaines³:

πποϋτε † θε ναη, « (que) Dieu nous donne le moyen » ;

ναγ ηρο ρι ρο, « se voir face à face » ;

οϋχαϊ ρη πχοεις η αγια τριας : « Salut dans le Seigneur ! Sainte Trinité ! » : cette formule finale est très fréquente dans les lettres de la région. On remarque que l'écriture se fait plus cursive pour la partie grecque de cette formule, une observation déjà faite pour d'autres textes du même genre.

[Ϝ̄ ντατεπιστολη ετ]μμαγ ταρε ναμααχε· ταϊ ετερε [πενω]η̄ ωοοη εβολ̄ μμοc
ᾱιρ̄ θε̄ μπενταϑ-

[χοοc δε̄ τωοηηγ̄ πε]τ̄η̄κοτκ̄ η̄γ̄λο̄ οϋτε̄ ηετμοοϋτ̄ τα[ρεπεχ(ριcτο)]c̄ ρ̄ οϋοειη
εροκ· αληθωc̄ γαρ̄ παcον

[ca. 10–11 ηει]μοοϋτ̄ cηεδον̄ ρ̄η̄ παωαϊ̄ η̄πωων[ε̄]μη̄τcαωϑε̄ γαρ̄ η̄ροοϋ
η̄ωορη̄ εῑωωνε̄

[ca. 8–9 ει(η)]αμοϋ· η̄τερε̄[ι]η̄τον̄ η̄οϋκοϋῑ· ειc̄ ρηη[τε̄ ητα]ιοϋωρ̄η̄ παωομη̄τ̄

1 G. Schmelz, Brief an einen Bischof, Proceedings of the Twenty-Fifth International Congress of Papyrology Ann Arbor 2007, Ann Arbor 2010, 705–712.

2 Cf. C. Heurtel, Écrits et écriture de Marc, Etudes Coptes XI, Paris 2010, 139–150.

3 Consulter notamment les index « Formules » et « Clichés » des ostraca de la tombe thébaine 29 dans le volume 2 de A. Boud'hors - C. Heurtel, Les ostraca coptes de la TT29. Autour du moine Frangé, Bruxelles 2010.

- ΠΟΥΓ' ΕΡΕΟΥΝΟΣ
 5 [ca. 11–12] Χ̄ΝΗΤ[ca. 4–5]ΝΑΚΕΕΣ ἸΠΑΣΩΜΑ [. . . ΠΑ]ΡΑΚΑΛΕΙ ΔΕ ΕΤΡΕΤΕΤΝΧΡΩ
 ΝΖΕΝ-
 [ca. 10–11 Ν]ΔΖΡΜ ΠΝΟΥΤΕ ΕΤΕ ΟΥΝΘΟΜ ΜΜΟΥ ΕΤ[ΔΛΣΟ(Ι)] ΕΤΡΕΦΟΥΩΝΖ ΕΒΟΛ
 ΝΝΕΦΜΗΝΤΩΔΑΝΖ-
 [ΤΗΦ ca. 8] ΜΝΝΕΦΣΥΝΧΩΡΗΣΙΣ ΕΤΝΑΩΦΟΥ ΔΔΝ ΝΑΩ.[.]Τ' ΝΦΧΑΡΙΖΕ ΝΑΪ
 ΜΠΤΑΛΣΟ' ΔΕΚΑΣ
 ΕΙΑΝΑΥ ΕΤΚΙΒΩΤΟΣ ΜΠΝΟΥΤΕ ΟΝ ΜΝ ΝΕΣΩΠΗΡΕ' ΕΩΩΠΕ ΕΦΩΔΑΝΡ ΖΝΑΦ ΝΖΗΤ' ΟΥΡΑΩΕ
 ΔΕ ΕΦΚΗΒ
 ΕΠΕΖΟΥΟ ΠΕ' ΕΡΩΔΑΝΤΚΙΒΩΤΟΣ ΜΠΝΟΥΤΕ ΚΑΤΑΞΙΟΥ ΕΒΩΚ [Ε]ΖΟΥΝ ΕΠΗΪ ΝΑΒ[Ι]ΔΔΑΡΑ'
 ΟΥ ΜΟΝΟΝ ΔΕ
 10 ΠΗΪ ΝΑΧΙ ΣΜΟΥ' ΑΛΛΑ ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΤΖΜ ΠΕΦΚΩΤΕ [ΝΑ]ΜΟΥΖ ΖΜ ΠΕΣΣΜΟΥ ΕΒΟΛ ΔΕ ΕΡΕ
 ΤΑΛΣΟ ΝΙΜ ΦΟΟΠ
 ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤΣ' ΑΓΑΘΟΝ ΓΑΡ ΝΙΜ ΝΟΥΣ ΝΕ' ΑΥΩ ΠΕΤΝΑΝΟΥΦ ΝΙΜ ΖΕΝΕΒΟΛ ΜΜΟΣ ΝΕ'
 †ΩΙΝΕ ΕΤΕΚΖΑΓΙΩ-
 ΣΥΝΗ ΖΜ ΠΑΖΗΤ ΤΗΡΦ' ΦΑΝΤΕΠΝΟΥΤΕ † ΘΕ ΝΑΝ ΕΤΡΕΝΝΑΥ ΝΖΟ ΖΙ ΖΟ ΚΑΤΑ ΠΕΣΕΡΗΤ'
 ΔΥΩ ΤΝΩΙΝΕ
 ΕΝΕΤΝΜΜΗΤΗ ΤΗΡΟΥ' ΝΕΤΝΜΜΑΪ ΟΝ ΣΕΠΡΟΣΚΥΝΕΙ ΝΤΕΤΝΜΜΤΜΑΙΝΟΥΤΕ' ΕΖΑΙΡΕΤΩΣ ΔΕ
 ΠΣΟΝ
 ΜΑΚΑΡΙΟΣ' ΝΕΣΜΟΥ ΕΤΝΑΩΦΟΥ ΝΤΑΤΕΚΑΓΑΠΗ ΔΟΟΥΣΟΥ ΔΝΧΙΤΟΥ ΖΝ ΟΥΝΟΣ ΝΩΠ
 ΖΜΟΤ' ΠΧΟΕΙΣ
 15 ΕΦΑΣΜΟΥ ΕΡΩΤΗ ΝΦΟΥΩΣ ΕΡΩΤΗ ΝΑΓΑΘΟΝ ΝΙΜ' + ΟΥΧΑΪ ΖΜ ΠΧΟΕΙΣ Η ΑΓΙΑ ΤΡΙΑΣ+
 v° Ɱ ΤΑΑΣ ἸΠΑΜΕΡΙΤ ΝΣΟΝ ἸΖΟΣΙΩΤ(ΑΤΟΣ) [ΔΥΩ ΘΕΟ]ΦΙΛ(ΕΣΤΑΤΟΣ) loc.sig. ΑΠΑ
 ΤΑΥΡΙΝΟΣ ΠΕΠΙΣΚ(ΟΠΟΣ) Ɱ Ζ[ΙΤΗ ---]

1 ἐπιστολή 2 ὁ Χρῖστος), ἀληθῶς 3 σχεδόν, γάρ 5 σῶμα, παρακαλεῖν, χρᾶσθαι 7 συγχώρησις, χαρίζεσθαι
 8 κιβωτός, δέ 9 κιβωτός, καταξιούν, μόνον 10 ἀλλά 11 ἀγαθόν 11/12 ἀγιωσύνη 12 κατά 13 προσκυνεῖν,
 ἐξαιρέτως δέ 14 ἀγάπη 15 ἀγαθόν, ἡ ἀγία Τριάς

v° ροσιωτ' (ὀσιώτατος), θεοφιλ (θεοφιλέστατος), επισκ (ἐπίσκοπος)

Lorsque cette lettre a atteint mes oreilles, elle dont notre vie dépend, j'ai été comme celui qui a dit : 'Éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera'. En vérité, mon frère, [...j'étais] presque mort sous l'excès de la maladie. Car depuis dix-sept jours j'ai commencé à être malade [...] sur le point de mourir. Après avoir eu un peu de répit, voici que j'ai rechuté il y a trois jours, avec un grand [...] les os de mon corps. Je demande donc que vous ayez recours à des [...] auprès de Dieu qui a la pouvoir de (me) guérir, afin qu'il manifeste ses miséricordes [...] et ses nombreuses complaisances concernant mes ... et qu'il m'octroie la guérison, pour que je revoie l'arche de Dieu et ses merveilles, s'Il se plaît en moi. Car c'est une joie redoublée si l'arche de Dieu décide d'entrer dans la maison d'Abiddara : non seulement la maison est bénie, mais tous ceux qui se trouvent au voisinage sont remplis de sa bénédiction, parce que toute guérison vient d'elle. En effet tout bienfait lui appartient et tout ce qui est bon est issu d'elle. Je salue Ta Sainteté de tout mon cœur, en attendant que Dieu nous donne le moyen de nous voir face à face selon son vœu. Et nous

saluons tous ceux qui sont avec vous, de même que ceux qui sont avec moi s'inclinent devant Votre Piété, notamment le frère Macarios. Les bénédictions nombreuses que Ta Charité a envoyées, nous les avons reçues avec une gratitude profonde. Que le Seigneur vous bénisse et vous comble de tout bien. Salut dans le Seigneur ! Sainte Trinité !

A remettre à mon cher frère très saint et très pieux l'évêque apa Taurinos. De la part de [...].

1 Le nombre de lettres en lacune est donné par la restitution de la ligne 2, certaine puisqu'il s'agit d'une citation biblique. La restitution de cette lacune n'est pas certaine, mais plausible ; certes la formule n'est pas très habituelle (plus souvent on trouve une phrase du genre « Quand j'ai reçu ta lettre »), mais elle cadre bien avec la rhétorique un peu ampoulée de cette lettre. De même le parfait relatif à valeur temporelle est assez rare dans les textes de cette région. Si on suppose qu'à la ligne 2 il y a avait plutôt $\chi\omega\ \mu\mu\omicron\varsigma$ que $\chi\omicron\omicron\varsigma$, on pourrait reconstruire à la ligne 1 : [† $\eta\tau\epsilon\rho\epsilon\tau\epsilon\pi\iota\sigma\tau\omicron\lambda\eta$...

2 Citation de Eph. 5,14, bien insérée dans la syntaxe de la phase puisque le texte biblique dit : $\epsilon\tau\upsilon\epsilon\ \pi\alpha\iota\ \varphi\chi\omega\ \mu\mu\omicron\varsigma\ \chi\omega\ \tau\omega\omicron\gamma\eta\bar{\nu}\ \pi\epsilon\tau\bar{\eta}\kappa\omicron\tau\bar{\kappa}$...

4 On pourrait imaginer une formule du genre [(N)εἰμεεγε χεει(N)]αμογ, « je pensais /pensant que j'allais mourir »

5/6 L'expéditeur demande sans doute à l'évêque d'intercéder par ses prières auprès de Dieu qui seul a le pouvoir de guérir.

8–10 Cf. 2Rois 6, 10–12 : c'est une véritable récupération du passage biblique qui s'effectue ici, pour exprimer que l'arche de Dieu permet toute guérison : « Et David la (= l'arche) dirigea vers la maison d'Abiddara le Gethite. Et l'arche du Seigneur resta dans la maison d'Abiddara le Gethite pendant trois mois et le Seigneur bénit la maison d'Abiddara et tout ce qui lui appartenait, l'arche du Seigneur y entrant ». Pour des considérations sur les sens possibles de « l'arche de Dieu » dans ce texte, voir le commentaire de G. Schmelz dans *l'editio princeps*. Comme il le souligne, le rôle de la maladie est central dans ce texte, et son traitement rhétorique est particulièrement sophistiqué, mais ce thème est fréquemment abordé dans les lettres, grecques ou coptes. Une étude synthétique de ce motif serait très bienvenu.

Adresse

Je ne lis pas le $\bar{\eta}$ que G. Schmelz édite devant $\alpha\pi\alpha$, et que d'ailleurs on n'attend pas ; il me semble que les traces un peu confuses qu'on voit à cet endroit sont celles du *locus sigilli*.

Qui est cet évêque Taurinos ?

Dans l'introduction à l'édition, G. Schmelz relève qu'on connaît « des » évêques du nom de Taurinos et il évoque quatre documents, tous attribuables aux 6^e–7^e siècles. Comme leur provenance, selon lui, n'est pas connue, et que par ailleurs le nom de Taurinos est particulièrement fréquent dans les textes hermopolites, il propose de voir dans le Taurinos de cette lettre un évêque d'Hermopolis. Or K. A. Worp avait déjà suggéré que tous ces Taurinos

P.CrumVC 38

Provenance: ?

Date: ?

Lettre adressée à l'évêque Taurinos par un certain Callinique, évêque lui aussi.

Adresse : ϣ ταας ἡπαμεριτ ἡσον ετογααβ *loc. sig.* ἡμαἰνογτε ἡσγνλειτογργ(ος) ἀπα ταγρινος πεπικ(οπος) ζιτῆ καλλιηικος πιελαχ(ιςτος) ϣD'après Crum, la mention de *sulleitourgos* indique que l'expéditeur est aussi un évêque.

Contenu : plusieurs informations, dont une concernant des écrits à traduire et une lettre de l'archevêque, et une autre concernant un frère à soigner.

P.Pisentius 10

Provenance: région thébaine

Date: début 7^e siècle

Dans ce texte plusieurs évêques sont mentionnés. Non pas Taurinos, mais Constantin (évêque d'Assiout, ordonné par le patriarche Damien, soit entre 578 et 605 ; cf. ci-dessus P.Grenf. I 66), et Pisrael (évêque de Qous). La lettre est adressée à un moine par un certain Chénouté, qui semble servir d'intermédiaire entre le moine en question et Constantin. J. van der Vliet, qui mène l'entreprise de réédition des archives de l'évêque Pesynthios de Coptos, pense qu'il s'agit de Chénouté évêque d'Antinoé⁵. Ce pourrait être le même que le Senouthos de P.Grenf. I 66.

Ce dernier texte indique la tenue d'un synode, qui explique la présence de tous ces évêques en même temps. Certes il n'est pas sûr que Taurinos évêque d'Apollonopolis ait fait partie de ce synode, mais c'est bien possible. Quoiqu'il en soit, P.Heid. Inv. Kopt. 211 est très probablement une nouvelle pièce du dossier de cet évêque, qui dut être en activité à la fin du 6^e ou au début du 7^e siècle.

5 J. van der Vliet, Le prêtre Marc, Psan et Pesynthios : un réseau miaphysite autour du monastère d'Épiphane, dans A.Boud'hors - C. Louis (éd.), Études coptes XIII, à paraître. Pour le dossier de cet évêque, il renvoie à A. Benaïssa 2008, Two bishops named Senuthes: prosopography and new texts, ZPE 166 (2008) 179–194.

